

tout le personnel comme un honnête *impresario* est tenu de le faire et j'accumulai des reçus et des quittances dans le sac à recette.

A l'issue de la représentation, je me rendis à mon hôtel, au *St-James*, dirigé par M. Jos. Riendeau, et me tins à la disposition de L***. Il ne fut pas lent à arriver, et je l'entendis crier, en entrant, de sa voix la plus aigre-douce : "Où diable est donc mon contrôle ?"

—Je vais t'en faire, un contrôle, mon vieux ! me disais-je à part moi, bien préparé à subir la tempête qui ne manquerait pas d'éclater.

L'ami Riendeau, qui aime les situations cor-sées, se chargea de nous mettre en présence l'un de l'autre, non sans rire dans ses moustaches, de l'effarement de notre Juif.

Je laisse à imaginer au lecteur la fureur de L***, lorsque je l'eus mis en possession des reçus de ses créanciers. Sa figure hébraïque prit une teinte livide, son nez s'allongea démesurément, et je crus un moment qu'il allait étouffer dans un accès de rage. Il n'en fut rien, cependant.

Lorsque cette première crise se fut un peu apaisée, L*** s'écria avec l'accent du plus profond désespoir :

—Mais, j'ai aussi des dettes à Québec !..... Je suis en compte avec l'*Événement* !..... avec l'*Électeur* !..... et l'on n'est pas venu me présenter ces comptes-là !..... Moi qui voulais me re-faire !..... Oh ! là ! là !.....

Il finit par se calmer tout à fait et, au moment de prendre congé de nous pour aller demander à Morphée un repos bien mérité après tant d'émotions, je lui offris cordialement, comme fiche de consolation, un..... *night-cap*..... qu'il accepta d'assez bonne grâce en faisant sonner dans sa main les quelques *trente-sous* qui lui restaient de sa recette, et en jurant, mais un peu tard, qu'il ne se ferait plus prendre de cette façon par un *goyim* canadien.

Quant à moi, j'étais vengé !.....

Ed. Aubé

A L'INTÉRIEUR

A MONSIEUR BENJAMIN SULTZ

Votre article fin de siècle, "A la maison," est charmant.

Il est pétillant d'esprit comme une bouteille de Clicquot, ou pour mieux dire il est comme vous : tout nerfs, tout vapeur, tout électricité, tout esprit.

Avec vous, le vieil esprit gaulois est immortel.

Parfois, il y en a moins chez les quarante. Mais, trêve d'encens. Vous m'y avez autorisé, permettez-moi d'écrire le pendant de "A la maison," moins le sel, bien entendu.

L'apoplexie de votre fournaise me fait de la peine, mais ne me surprend pas.

Si je ne me trompe, le Père Lacordaire a dit un jour : "Quand les hommes imiteront Dieu, ils sauteront." C'est le cas de votre fournaise, non sa faute, mais celle de ceux qui l'ont construite. Il en viendra après ceux là qui arriveront à concentrer les rayons du soleil, l'été, pour nous réchauffer, l'hiver, en nous les vendant en boîtes de conserves. Ce sera encore plus économique, moins dangereux, et cela nous rapprochera davantage de Dieu..... par imitation.

Incontestablement, oui, le progrès est quelque chose, mais j'aime mieux mourir emporté par un cheval fougueux ou un boulet de canon, plutôt que par un vélocipède ou une voiture électrique. Recevoir la mort quand, en chemin de fer, vous allez à une noce ou à l'enterrement de votre belle-mère, c'est stupide.

Enfin, c'est le progrès qui le veut.

Au reste, il y a vingt-cinq ans, je me rappelle avoir entendu chanter cette scie :

"Amis, dans le siècle où nous sommes.
Comment faut-il mener les hommes ?
A la vapeur...."

Puisque la vapeur est de mode.
Prenons un moyen si commode,
A la vapeur, etc."

C'est la conséquence de tout ce qui arrive au jourd'hui : chemins de fer, bateaux à vapeur, politique à vapeur, voilà pourquoi tout saute.

Qu'un statisticien fasse le calcul des sauteurs et des sautés, voire même des sots, avant et depuis la découverte de la vapeur, il en conclura qu'il nous faudrait, à tous, une soupape de sûreté Papin.

C'est ce qui manquait à votre fournaise.

Hélas ! combien lui ressemblent.....
J'en conclus que le progrès diminue l'humanité, parce qu'il la décime.

Au contraire, regardez les choses qui ne se servent pas de vapeur, comme elles sont solides sur leur base. Par exemple :

L'Eglise !..... la Loi !..... la Famille !.....
C'est là que je voulais en arriver.

"A l'intérieur," à propos de fournaise, cela va vous paraître original, à moins que, comme moi, vous ne préférerez l'original à la copie.

Or, je vous sais trop esthétique pour ne pas préférer un Rubens authentique à une copie.

Voilà pourquoi "A la maison" m'a suscité "A l'intérieur," malheureusement, l'autre fois, et cela à cause d'une malheureuse fournaise qui a eu peut-être une attaque de grippe ou d'hystérie.

....."L'intérieur," ce sont ces bonnes vieilles traditions, parfumées de lavande et d'eau bénite, qu'on trouve dans nos campagnes canadiennes, souvenir et présent du Dieu de Clovis.

"L'intérieur," ce sont nos bons vieux parents préparant les semences du printemps, entre un *Pater* et un *Ave*.

"L'intérieur," c'est la foi touchante de nos campagnards demandant à Dieu de la pluie pour leurs récoltes, et si le soleil double de force, disant en se signant : "Dieu se trompe."

"L'intérieur," c'est la huche pleine de pain bis, avec la part du pauvre ; c'est la grande armoire remplie de linge tissé à la maison, de laquelle on tire trousseau pour la mariée, layette pour le nouveau né, sans que cela y paraisse.

"L'intérieur," ce n'est pas la fournaise froidement brutale qui tombe, éclate ou saute comme un épileptique ; c'est le foyer ancestral, la haute et gigantesque cheminée qui dévore une charretée de bois, cheminée-autel, surmontée d'un crucifix et des portraits des aïeux ; cheminée-foyer devant lequel toute la famille, vieux, jeunes, domestiques, chiens, chats, ont leur place, le soir, aux contes de la veillée et aux cris du grillon, pendant que grand-père remue les cendres vives pour y retrouver mille souvenirs, et que grand-mère disant son rosaire devant chacun qui répond, fait la prière du soir.

Saint-P. Labat

NOS GRAVURES

LA PÊCHE SUR LE LAC ÉRIÉ

La pêche à travers l'épais manteau de glace dont le couvrent nos hivers canadiens est devenue une véritable industrie au lac Érié. Le rapport en est considérable.

Les pêcheurs établissent des chantiers sur la glace pour se mettre un peu à l'abri des rigueurs de la saison : il se forme ainsi de véritables villages de pêche, contenant jusqu'à cent ou cent-cinquante de ces habitations.

La plupart du temps ce sont les chiens qui tirent les traîneaux ; mais quand le vent est favorable, les pêcheurs mettent à la voile avec leur cargaison, comme le montre notre gravure.

UNE SCÈNE A LA CHAMBRE FRANÇAISE

L'incident que rappelle notre illustration de première page n'est autre que la fameuse altercation Constans-Laur, dont les gazettes du monde entier ont jaseé quelque temps.

Le beliqueux boulangiste avait porté, à la tribune même, contre le non moins chatouilleux ministre de l'ex-cabinet, des accusations directes et personnelles. M. Constans alla à sa rencontre, comme il allait reprendre son siège, et le souffleta publiquement. On a lu ailleurs les tristes détails de cette incartade d'écoliers.

Appelé en champ clos, le ministre a décliné ; l'insulté va, maintenant, paraît-il, le traduire à la barre.—J. ST-E.

LA FAMINE EN RUSSIE

C'est avec douleur encore que nous revenons sur ce navrant sujet. Une grande portion d'un peuple qui meurt de faim, voilà un spectacle qui désole. Pauvre Russie. Serait-ce le châtement pour les malheurs infligés à la Pologne ? Puisse le bras de Dieu cesser bien vite de s'appesantir !

Nous illustrons cette semaine une scène qui dénote le plus affreux dénuement. Menacés de voir périr leurs bestiaux, leur suprême espérance, les paysans se résignent à arracher le toit de leurs misérables habitations, pour sauver les bêtes.

La famine, ô désolation !—J. ST-E.

LE LEVER DE BÉBÉ

C'est avec un charme élégant et simple que le peintre a traité le sujet intime et gracieux qui nous montre, dans le cadre coquet de la *nursery*, une jeune et jolie maman entourant de tendres soins la mignonne créature si chère à son cœur. Il y a beaucoup d'habileté dans cette composition si peu compliquée en apparence, et il fallait une très fine exécution pour écarter toute banalité de cette scène de chaque jour et pour lui prêter la saveur poétique que nous lui trouvons, grâce au talent de M. Faivre.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Il est certain qu'on dédaigne trop, de nos jours, les remèdes peu coûteux, les simples, dont nos pères connaissaient presque toutes les propriétés curatives souvent merveilleuses.

Voici quelques indications qui peuvent être utiles à nos lecteurs.

Un cataplasme de houblon sec, très chaud, procure un grand soulagement dans les névralgies faciales.

En infusion, la camomille est apéritive, en décoction, elle guérit dans la plupart des cas, les fièvres simples des enfants.

Enfin un des meilleurs remèdes de la constipation chronique, c'est la tomate. Pour la constipation des nouveau-nés, une cuillerée de melleasse ou de miel suffit souvent et le remède devient alors une friandise.

Lorsqu'une personne tombe en syncope, gardez-vous de la redresser, mais au contraire couchez-la horizontalement, la tête de niveau avec le reste du corps ou même plus bas. Cela s'applique à tous les cas de syncope, quelle qu'en soit la cause.

En redressant ces malades, on risque de rendre leur syncope mortelle, en empêchant définitivement le rétablissement de la circulation cérébrale.

La vie rustique est très favorable à la santé quand, habitant la campagne, on joint à la pureté de l'air, aux exercices virils, à l'absence des fatigues intellectuelles tous les avantages d'un grand confortable, d'une nourriture excellente.

L'absence de surexcitation cérébrale et nerveuse est, surtout pour l'homme, une cause de bonne santé et de longévité.

La prière est au fond de tout et, dès qu'on cesse de la retenir captive, elle s'envole d'elle-même vers le cœur de Dieu.—L'abbé Roussel.